

Le temps d'une vie

Scène 1 : (Texte 3)

Personnages

- Personnage principal : Une comédienne seule

Costumes :

- Elle porte une tenue très simple : T-shirt noir et jeans noir

Décor initial :

- Scène rideau fermé

Rideau fermé, projecteur sur la comédienne, elle rentre devant le plateau côté cours.

Mes mains, qu'est-ce que je devrais en faire ?

Je les tiens ensemble ? *Silence, elle se place au centre*

Je les mets dans ma poche ? Non ça ne fait pas très crédible. Okay, j'ai pris ma décision je les relâche.

Long Silence

Je pense que je devrai m'asseoir au milieu, face à eux. Non, ça risque de faire un rapport professeur-élèves. Ce n'est pas ce que je cherche. Je veux qu'on puisse parler ensemble sur un pied d'égalité.

Je devrai peut-être m'asseoir avec eux... Peut-être, je ne sais pas... Cela ne risque pas de casser cette frontière avec eux ?

Il faut que je puisse les regarder. Donc non, je ne peux pas m'asseoir (mais qu'est-ce que je suis fatiguée... !). Très bien, je vais me mettre debout et rester statique ? Non je risque de fatiguer vite et ce n'est pas très vivant.

Silence, elle sort de scène et monte sur les escaliers dans le public

Bon, je sais ce que je vais faire : je vais circuler entre eux. Oui c'est ça, je m'adresserai à certaines personnes particulièrement que j'ai repéré et les autres pourrons réagir. C'est sûr ça va marcher !

D'accord mais à quel rythme je marche ? Est-ce que je marque des temps de pause dans mes déplacements ? Est-ce que si je bouge trop, je ne risque pas de perturber leur attention ? C'est possible, mais c'est un risque à prendre : cela me semble rester la meilleure solution.

Elle arrête de bouger, se place en bas devant la scène.

Groupe D – Livret

J'ai l'impression d'avoir comme un poids sur les épaules : une mission qui consiste à en parler alors que moi-même je ne suis pas prête à en parler. Je préfère rester dans la discrétion, ne pas être vu. Je dois en parler que si ça peut apporter quelque chose aux personnes à qui j'en parle. J'ai du mal à respirer ! Qu'est-ce que je dois faire ? Si je prends une trop forte inspiration, personne ne va comprendre ce que je fais. À l'aide, j'étouffe !

Elle se précipite derrière les rideaux.

Scène 2 :

Personnages

- Personnage principal : Un vieux monsieur, tendance à être courbé, voix grésillante plutôt grave, un peu comme les personnes âgées.
- Attitude globalement lente et pensive. Homme très monotone dans son expression dû à ses réflexions et à sa mémoire qui n'est pas très claire. Quelques passages indiqués avec des gestes et une "accélération" de son élocution et de ses gestes.

Costumes :

- Accessoires : Béret, moustache, une canne
- Vêtements : chaussures d'époque, avec un long manteau et un pantalon style époque

Décor initial :

- L'homme est sur un banc au milieu de la scène, il regarde tout autour de lui constamment, et dès qu'il se pose trop de questions, il regarde un point comme s'il réfléchissait intensément.
 - En fond : mettre une image sur fond blanc avec le décor d'un parc, donc verdure, arbre...
- Ambiance : Lumière bleue dès que c'est le passage du vieux monsieur afin de comprendre que c'est lui qui va parler, cette lumière imite bien le parc ainsi que la réflexion.
- Bruit de la nature, arrêt des bruits/son lorsqu'il se pose trop de questions, lorsqu'il fixe un point.

⇒ Tous ces points sont valables pour tous les passages du vieux monsieur

Homme debout - Qu'il fait beau dehors, j'aimerais aller me promener... Au fait je m'appelle Paul (comme mon grand-père d'ailleurs).

Se rassoit - Aujourd'hui on est lundi, j'aime bien lundi. C'est le premier jour de la semaine : un véritable repère pour les hommes. Mais c'est aussi le jour que tout le monde déteste : celui de la reprise du travail. Et pourtant, c'est celui que je préfère. Aller je vais dehors... **Silence.**

Groupe D – Livret

Regarde un point fixe - arrêt bruits - Je vais toujours me promener au même endroit, à la même heure, je préfère ce moment-là. Je ne sais pas pourquoi mais j'aime bien garder mes habitudes.

Resté figé.

Scène 3 : (Texte 4)

Personnages

- Personnages principaux : Commandante (Helen), premier soldat, enfant
- Personnages secondaires : troupe de soldats

Costumes :

- Vêtements : treillis, uniformes de guerre, vêtements sombres et abîmés, tâchés
Accessoires : fausses armes, papier abîmé (pour la description de l'enfant)

Décor initial :

- Décor de forêt sombre et froide en arrière plan (projeté numériquement, animé si possible), fausses cabanes ou tentes installées, juste un projecteur centré sur la commandante, puis sur l'enfant et la commandante. Les soldats se trouvent à la frontière entre la lumière et le noir.

Helen seule au milieu de la scène, de dos, immobile. Les soldats dans le noir de la scène s'affairent à d'autres occupations. Un soldat arrive en courant.

- **Soldat** : Commandante ?

Helen se retourne vers le soldat. Elle secoue la tête comme pour retrouver ses esprits. Elle prend un visage neutre.

— **Helen** : Officier. Quelles sont les nouvelles ?

— **Soldat** : Nous avons trouvé le gamin. Il correspond à la description qu'on nous a faite : un petit maigrichon aux...

Helen lui intime de se taire d'un signe de la main.

— **Helen** : Amenez-le-moi. Je m'en assurerai moi-même.

Le soldat s'incline et fait signe aux deux hommes derrière lui de s'approcher. Ils soulèvent le garçon par les bras et l'emmènent à Helen. Le garçon ne se débat pas. Les soldats le posent devant la commandante et lui donnent un coup de pied dans l'épaule pour qu'il soit allongé par terre.

— **Helen** : Merci .Vous pouvez disposer.

Les trois militaires inclinent la tête et se reculent, dans le noir de la scène.

Groupe D – Livret

Une fois seule, Helen redirige son regard vers l'enfant. Il est recroquevillé sur lui-même, il gémit de douleur.

Helen redresse l'enfants sur ses genoux en lui empoignant le bras.

Voix off [*Helen tourne la tête, comme pour savoir d'où venait la voix*] : Et pourtant, le reste de sa conscience lui hurlait de ne pas écouter cette voix. Elle lui hurlait de tuer cet enfant. Car c'était la chose à faire. Elle devait obéir à sa reine et supprimer la menace. Elle avait reçu un ordre, il fallait l'exécuter. Par loyauté.

Helen, à elle-même : Ce n'est pas juste. Ce n'est pas en accord avec ce que tu es.

Voix off : Mais elle devait le faire. Elle devait l'éliminer. C'était un ennemi, une menace. Sa simple existence pouvait mettre en péril le règne de sa souveraine et plonger le pays dans le chaos. Elle devait le mettre à mort. Si ce n'était pour elle, alors ce serait par loyauté. Par loyauté envers le bien commun et la Couronne. Ce serait pour sa reine.

Helen prend une grande inspiration.

— **Helen** : Pardonne-moi.

Un temps. Helen lève son bras tremblant. Elle s'approche de l'enfant. Elle abat l'épée pour trancher les liens qui retiennent l'enfant. [la lumière s'éteint au même moment]

Scène 4 : (Texte 9)

Personnages

- Personnage principal : Arthur (?)
- Personnages secondaires : La famille Schaupen (1 mère, 2 filles), Lieutenant nazi
- Figurants : les soldats nazis (2)

• Costumes :

- Arthur : habits d'époque, pantalon, chemise...
- les nazis : costumes de soldats
- la famille Schaupen : habits d'époque, jupes, chemises... le tout fatigué. La mère porte un manteau.

• Décor initial :

- Salon, mobilier ancien : fauteuils, une horloge au mur, une fenêtre également, des sacs dans un coin de la pièce au pied d'un bureau.

Musique : Hans Zimmer - Patricide

La scène est dans le noir.

Voix off : Juin 1940, le dix-sept. Le village était soumis à l'occupation allemande. La nuit ou le jour. Chaque homme doit se décider un jour de vivre ou de mourir, de se battre ou de se laisser battre. Quel choix avons-nous ? Subir ou saisir. C'est une éternelle lutte face à l'éternité...ou serait-ce face au néant ?

Scène éclairée

Arthur est pensif, assis sur un fauteuil.

L'horloge sonne les coups de vingt heures. Il relève sa tête et regarde par la fenêtre, inquiet. Un tambourinement le fait sursauter. Il se dirigea prudemment vers la porte et vérifie l'identité de ceux qui l'ont surpris. Le jeune homme ouvre la porte. Un bout de la famille Schaupen se tient sur le seuil, la mère scrute les alentours et couvre ses deux filles de son manteau, aucune d'elles ne dépassent les dix ans.

Noir

Voix off : La lumière ou les ténèbres ? La vie ou la mort ?

Lumière

Son regard flotte dans le vide, son corps semble figé, la main encore serrant la poignée de porte. Il regarde la famille, elles ont toutes les mains vides. Les yeux de la mère semblaient s'humidifier malgré son combat intérieur. La fille aînée, Sara le regarde sans scrupule. Quant à la dernière, Eva, la main accrochée à celle de sa mère, son visage semble perplexe, la bouche béante, elle ne comprend visiblement rien à la tempête dans laquelle elle était.

Noir

Voix off :

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges,
quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la
science,
quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes,
quand je distribuerais tous mes biens en aumônes,
quand je livrerais mon corps aux flammes,
si je n'ai pas la charité,
cela ne me sert de rien.

Lumière

Groupe D – Livret

Il se décale soudainement et les fait entrer en vitesse dans le salon. Arthur ferme la porte, se retourne, se fige et pose son regard perdu sur la triade. Il presse la famille de le suivre dans la cave à vin par une porte qui se trouve sur le côté.

Noir. On entend une porte qui s'ouvre en grincant puis des bruits de pas, des bruits de lattes que l'on soulève puis que l'on repose. A nouveau des bruits de pas et le même grincement de porte.

Lumière. Arthur est assis sur le fauteuil dans lequel il se trouvait auparavant.

Soudain la porte s'ouvre. Les hommes en uniforme nazi envahissent la demeure sans permission. Arthur les observe comme si de rien était.

Arthur (*se relevant*) : Puis-je vous aider Lieutenant ?

Lieutenant (*ton glacial, menaçant, accent allemand prononcé*) : Nous sommes à la recherche de trois criminelles et devons fouiller chaque demeure du village et les bois des alentours. (*il fait le tour du salon*) Si les fugitives sont trouvées chez vous, cela sera considéré comme une marque de complicité de votre part et vous partagerez la même sanction que ces individus. (*Il regarde Arthur, le dévisage et reprend*) Nous vous prions de nous laisser fouiller dans toutes les pièces de votre maison et de nous accompagner tout au long de la procédure.

Arthur (*en haussant les épaules*) : Très bien, je vous suis.

Les nazis renversent les meubles déchirent les tapisseries, cherchant une quelconque ouverture, une porte secrète, ils retournent les fauteuils, vident les sacs, fouillent dans le bureau.

Voix off (*chuchotant*) : Quand je parlerais les langues des hommes et des anges ...

Noir. La porte grince, on entend des bruits de pas puis des bouteilles en verre qui se vident.

Voix off (*plus fort cette fois*) : ...quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science...

Sons lents des aiguilles d'une horloge. On entend des bruits de balais qui frotte sur le sol, des coups sur les murs.

Voix off : ...quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes ...

On entend la respiration saccadée d'Arthur et des battements de coeur qui s'accélèrent.

Voix off (*plus fort*) : quand je distribuerais tous mes biens en aumônes...

Plus de bruit. Puis on entend à nouveaux des pas et la porte qui grince.

Lumière. Les soldats et Arthur s'éloignent de la porte de la cave. Le lieutenant se tourne vers Arthur. Il le scrute intensément, l'air méfiant, à la recherche de sa faiblesse.

Voix off : quand je livrerais mon corps aux flammes...

D'un geste de la main, le lieutenant fait sortir son unité, puis s'approche d'Arthur.

Groupe D – Livret

Lieutenant (*ton mielleux*) : Vous êtes bien jeune... Il serait navrant que vous mourriez pour si peu, vous avez la vie devant vous. (*ton glacial*) Qu'est-ce qui vous retient de dénoncer ces femmes ?

Arthur (*en le regardant droit dans les yeux*) : Lieutenant je n'ai rien à me reprocher. Je ne cherche aucun ennui, seulement une vie paisible.

Voix off (*très fort*) : si je n'ai pas la charité...

Après quelques instants d'échanges visuels, l'Allemand rit jaune. Il franchit le seuil de la porte et rappelle les risques encourus s'il trouvait une quelconque forme de résistance rattaché à Arthur. Puis, il part.

Voix off (*chuchote*) : cela ne me sert de rien.

Arthur ferme la porte, se retourne vers le public et s'effondre.

Scène 5 : Thomas

Pensif regardant fixement un point - Pas de son - Et quand je pense à mon petit-fils, je ne peux m'empêcher de penser à mon épouse. Ça fait plusieurs années que je ne l'ai pas vue.

Reprise des sons, il baisse la tête - Malheureusement, elle m'a quitté il y a de ça quelques années. Elle me manque tellement. C'est lorsque les personnes qu'on aime nous quitte, qu'on se rend compte à quel point on les aimait. Je me reconstruis petit à petit mais cela demande du temps.

Long silence (...)

C'est fou comme la vie peut nous changer.

Reste figé pendant la transition sur la scène 6.

Scène 6 : Maëla

Texte 6 (Maëla Emma):

Personnages

- Personnages : Victor le fils

Pierre le père

- Costumes : Pierre: Pull à col roulé blanc, parka sans manche bleu marine et jean.

Victor : Manteau long en laine beige, chemise blanche avec cravate et chaussures noirs. Tenue très propre et soignée. Cheveux coiffés en arrière.

- Décor : Une pancarte avec marqué "Hôtel du Palais" et une autre avec "Biarritz"

Groupe D – Livret

Sons : Fracas des vagues se brisant sur la plage et cris des mouettes .

Toute la scène est éclairée.

Le volume du son est baissé pour n'avoir qu'un fond sonore du bruit des vagues.

Pierre marche le long du bord de la scène d'un pas lent en regardant le sol. Pensif, Victor suit les pas de son père les mains tenues derrière son dos tout en fixant les pieds de son père.

Doucement, Pierre s'arrête, se tourne vers le public et regarde le fond de la salle comme s'il regardait l'horizon de la mer. Victor s'arrêta aussi et se tourna à son tour vers le public mais continue de regarder devant ses pieds.

-Dis-moi fils, es-tu heureux ? *demande Pierre sur un ton calme.*

Surpris par la question de son père, Victor relève le regard, regarde Pierre et répond avec un petit haussement des épaules :

- Ça va plutôt bien oui. Les chiffres sont bons et les clients sont satisfaits de l'agence. Je suis plutôt content du travail qu'on mène.

Déçu de la réponse qu'il venait d'obtenir, Pierre insiste et renchérit :

- C'est pas ce que je te demande. Parle-moi plutôt de toi, comment te sens-tu réellement au fond de toi ?

Cette fois Victor ne trouve rien à répondre. Pierre reprend alors la marche toujours le long de la scène. Songeur, Victor continue de le suivre toujours en marchant dans les traces des pieds de son père. Ils avançaient sans rien dire à nouveau. Puis, après avoir pensé à la réponse qu'il allait formuler, Victor reprend enfin la parole et dit sur un ton d'incompréhension:

- À vrai dire, je n'comprends pas pourquoi tu me poses cette question. Bien sûr que je suis heureux. Où-est-ce que tu veux en venir ?

- Je ne suis pas certain que tu sois heureux dans ton choix de vie. *répond Pierre d'un ton assuré.*

- Bah si, t'aider et te rendre fier me permet d'honorer ce que papi et toi avez construit. C'est voir tout le monde satisfait qui fait mon bonheur. Je m'torture pas là-dessus. *répond déconcerté Victor.*

Pierra commence alors à ralentir sa marche et dit avec une voix plus claire et forte:

- Tu devrais, car ce n'est jamais ce que je t'ai demandé tu sais. Je ne veux pas et je ne dois pas être le choix de ta vie et j'ai l'impression que tu n'as pas décidé de la tienne. Tu ne dois pas te constituer une illusion de bonheur autour de celui des autres.

Victor s'arrête, confus.

Long silence - arrêt du fond sonore.

Victor dénoue alors ses mains dans le dos, et déclare dans un élan de colère :

Groupe D – Livret

- Mais parce que tu crois que j'ai eu le choix papa ? Les clients m'y voyaient, tu m'y voyais, papi m'y voyait, c'était comme ça et pas autrement. Je pouvais rien dire là-dedans ! Tout le monde attendait ça de moi, que vous vous en rendiez compte ou pas ! Ça t'arrange bien que j'aie repris les affaires familiales, ne dis pas le contraire.

Pierre garde son calme et répond avec douceur:

- Je m'excuse et m'en veux si tu as subi une quelconque pression de notre part. Ce n'était pas notre intention. Le seul devoir qu'un enfant a vis-à-vis de ses parents est d'être heureux. Il n'y a que ton bonheur qui m'importe et si l'agence n'est pas ce que tu veux dans la vie, change. *Regarde le sol. Pierre montre du doigt le sol séparant Victor et lui.* Tu vois tes pas dépassant les miens ?

Victor acquiesce les yeux brillants et Pierre continue :

- Ils prouvent que tu existes pour toi alors accepte de prendre une autre direction, accepte de te frayer ton propre chemin.

Pierre regarde dans les yeux de Victor et dit sur un ton ferme et fort .:

-Fait le choix d'avoir le choix.

Les lumières s'éteignent

Scène 7: **Maiwenn**

Texte 7. Le Décompte. Maiwenn et Jeanne

• Personnages

- Personnages principaux : Augustin et sa mère
- Personnage secondaire : la serveuse
- Figurants : une dizaine de clients du café

• Costumes :

- Augustin : un long trench gris, une écharpe noire,
- La mère : chemisier blanc, une paire de grosses lunettes de soleil,
- La serveuse : une robe noire simple
- Les figurants : habillés assez chic

• Décor initial :

- Une table ronde au centre avec 4 chaises de style baroque, d'autres chaises et tables très basiques sur le reste de la scène sur lesquelles reposent des tasses de café/thé.

Groupe D – Livret

Tous les clients sont assis sont attablés sur scène, sauf la table centrale qui est vide. Ils parlent bruyamment. En fond sonore, on entend la musique : Mammal Hands - Kandaiki (<https://youtu.be/philyDq8aaw>)

. Toute la scène est éclairée.

D'un coup, les discussions se taisent et le volume de la musique diminue jusqu'au silence.

Tous les regards se tournent vers la mère qui entre dans le café en claquant des talons, d'un pas décidé, suivi de près par Augustin qui semble plus nonchalant, les mains dans les poches de son trench. Les clients chuchotent indistinctement.

Les lumières s'éteignent sur toute la scène, sauf un cercle de lumière sur la table centrale.

Augustin et sa mère s'assoient à la table, tandis que tous les clients quittent la scène en emportant tables et chaises avec eux, en silence,

Elle dépose son sac à main sur la chaise à sa droite et son manteau et son sac à main sur la chaise à sa gauche. En face d'elle, Augustin peine à enlever son trench.

Elle retire ses lunettes tout doucement, et dévisage Augustin avant de lever les yeux au ciel.

Augustin : *(En soupirant)* Les trench sur-mesure Yves Saint Laurent quand il pleut ça me fait toujours ça, ça colle c'est infect... Je n'y arrive pas, tu veux bien m'aider ? *(Prend un ton railleur)* Ah non c'est bon... Je te remercie de ton aide.

La mère : *(Elle soupire bruyamment)* Regarde-moi ça, je t'offre de beaux cadeaux et tu n'y fais même pas attention. *(En haussant le ton, avec un air réprobateur)* Ça s'est décousu sur la manche droite là, regardes moi ça !

La mère l'attrape par la manche de son trench, Augustin se dégage d'un mouvement de bras.

A: Ce n'est pas toi qui me l'as offert celui-ci, je l'ai eu en cadeau par la sœur de papa, tante Eloïse. *(Il insiste sur le nom de cette dernière)*

M : Ah ouais merde. Doublement merdique. »

Elle allume une cigarette, et fais un signe de la main. La serveuse sort des coulisses et vient prendre la commande.

M *(sans un regard pour la serveuse)*: Un café noir serré. Et un jus d'orange pressée.

La serveuse *(empressée)*: Oui Madame. Je vous apporte ça tout de suite.

La serveuse se tourne vers le jeune homme.

A: *(D'un air plus aimable, en regardant la serveuse)* La même chose, s'il vous plaît.

Elle lui sourit, tourne les talons et repart en coulisse d'un pas rapide.

Groupe D – Livret

M : Dis-moi, tu comptes aller voir Marco pour lui donner ton book un jour ? Ça fait déjà deux semaines qu'il attend, et c'est bien parce que c'est un ami à moi.

Elle crache la fumée.

A : Non. Je n'ai pas vraiment le temps. Ce Marco je ne l'aime pas trop, c'est un homme faussement occupé qui attend que des mannequins viennent à lui pour les refourguer à Vuitton et empocher son fric.

M : Ah d'accord ! Alors moi je me plie en quatre pour toi et toi tu t'en fous complètement. Très bien dans ce cas tu te débrouilles, je t'aide plus. Tu tiens bien de ton père pour ça tient. Tu ne veux pas d'aide mais tu en as le plus besoin. Tu vas avoir vingt-et-un an bientôt, tu es en pleine construction, il te faut des contacts et toi tu t'en cares ! »

La serveuse arrive et dépose les boissons . Le jeune homme reste tête baissée face à sa mère.

M: *(Elle devient agitée et accompagne ses dires de grands mouvements de bras)* Nan mais j'hallucine que tu n'aies rien envoyé à Marco ! Vraiment qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça moi ?! Et puis ton book on y a mis du temps pour le faire hein ? Et puis toutes ces photos, tout ce temps passé dessus, tout ça pour rien ? Et après tu te plains qu'on ne te prenne pas au sérieux dans la vie ! »

Silence. Augustin boit son café.

M : Peu importe on règlera ça plus tard, je dois te laisser j'ai rendez-vous avec Jacques.*(Silence)* Tu fais quoi aujourd'hui toi ? »

La mère se lève, enfle son manteau et le fixe avec un air de dédain. Elle remet lentement ses lunettes de soleil puis soupire.

A : Aujourd'hui ? Eh bien, j'ai quelques rendez-vous, comme toi ...

M : *(d'un ton surpris, sa voix monte dans les aigus)* Des rendez-vous ? Tu ne dois pas aller à l'école ?

A : *(d'un ton cette fois ci assuré)* Eh bien non nous sommes samedi merci d'être à la page, mais j'ai des choses à faire. *(Puis, en parlant vite, sans laisser le temps à sa mère de l'interrompre)* D'ailleurs j'y vais aussi ! Pas besoin de partager le chauffeur j'y vais à pied. *(Il se lève, prend son trench à la main et enfle son écharpe)* Embrasses Jacques pour moi et dis au chauffeur que je n'aurais pas besoin de lui aujourd'hui ! Et ça ne sert à rien de me faire les gros yeux, j'ai besoin d'être seul.

M : *(Elle se lève d'un coup)* Non mais tu as vu la flotte ?! Je ne vais pas te laisser partir à pied ! Reviens ici tout de suite Gus' !

Il ignore sa mère, ajuste son manteau et quitte la scène. Sa mère reste debout à le regarder partie.

La musique qui résonnait au début de la scène dans le café reprend.

Scène 8 :

Texte **Thomas** : **Thomas**

Fixant un point, sans son de nature. Alors, qu'est-ce que je peux faire pour finir cette belle promenade ? Je peux prendre des décisions aujourd'hui, je dois en profiter. Je dois profiter de la vie.

Se levant, se mettant debout sur son banc, regardant le public, faisant des gestes avec ses mains à hauteurs des épaules, gestes très larges, voix plus forte, certains espoir dans ses paroles (+ bruits nature). Aujourd'hui, je vis comme je n'ai jamais vécu avant. La vie me paraît si belle : je pense que le temps qu'il fait me provoque cette sensation. Je peux continuer à marcher ou m'arrêter (gestes marchant avant arrière). Je peux aller à droite ou partir à gauche (geste droite et gauche avec les mains). Je peux aller me promener ailleurs ou rester dans ce cadre merveilleux.(fait le tour de soi)

Scène 9 :

transition : lumière s'allume que sur cette scène.

Texte 8 (Marianne Thomas) : **Marianne**

personnages:

- Jean michel
- Elea

costumes :

- jean michel : costume simple
- Elea : tailleur serré, chemisier coloré, chignon un peu défait

décor initial : un bureau, une chaise de bureau, une plante et un ordinateur sur le bureau

musique : absence de musique

Jean michel est entrain de travailler. Une femme s'approche de manière plutôt séduisante du bureau de jean michel. Lumière sur elle. Son tailleur est serré, son chemisier est coloré et une mèche de cheveux a échappé de son chignon. Elle s'assoit sur le bord du bureau de Jean-michel. la lumière se focalise sur les deux personnages. Elle regarde les lèvres de Jean Michel. Pause. Elle commence la discussion. Elle joue avec sa mèche de cheveux, rigole. Elle sourit, il répond au sourire. Elle se lève et part de manière séduisante. lumière sur lui.

[voix off] Jean-Michel se refit la scène plusieurs fois dans sa tête pendant les heures qui suivirent. Lorsqu'il s'en rendit compte, il était trop tard.

pause

[voix off] La peur le saisit, c'est-à-dire que son cœur s'emballa dans son sac de palpitations et il voulut fuir de ce lieu. *en parallèle musique de battement de coeur. Jean-Michel pause sa*

main sur le coeur et tombe par terre. Fin de la musique des battements du coeur. Jean michel commence a ramper par terre , il suffoque. lumière sur lui.

[voix off] La peur s'était mêlée au pire sentiment qui existait sur cette terre, le plus moqué, le plus aliénant : le sentiment amoureux. *en même temps que la voix off, Jean-michel se met en position foetal assis contre son bureau.*

[voix off] Qu'allait-il faire ? Refouler ou sombrer ? Avait-il seulement encore le choix ? La mutation avait commencé. Il était devenu ce qu'il haïssait et ce que la société rejetait. Le malheur était rentré sans prévenir, sans demander l'avis à personne ; il avait tout saccagé, piétiné toutes ses convictions. Désormais la désolation ne le quitterait plus et le tourment serait son quotidien. Le bonheur n'était plus et Jean-Michel n'était d'ailleurs déjà plus Jean-Michel. *En même temps que la voix off, jean michel toujours en position foetal assise se prend cache son visage avec ses bras.*

Lumière s'éteint.

Scène 10 : (Texte 1 Anglais)

personnages:

- une jeune femme

costumes :

- elle est en robe de mariée et porte un duvet

décor initial : un vieux sofa vert au milieu de la pièce, la scène est éclairée en bleu, ambiance tamisée. En fond de scène une image de lampadaire éclairé.

La jeune femme est assise sur le sofa.

Jeune femme, *enveloppée dans le duvet* : It's the ugliest thing I've ever seen.

Voix off : Not that she was able to see it in this light. The room was submerged in the blue hue of the TV screen and the only other light was coming from the streetlamps outside the front window. She thought about the time they moved in, happy to have a bigger place and no neighbours you could hear through the walls. Irish build such paper-thin walls. The house was a bungalow and even though they still had neighbours, the only noise reaching them was the guy next door playing the guitar (*sons d'une guitare que l'on accorde*). The summer back then was unusually warm and dry for this part of the world, they bought a car and she was learning to drive. Her course was almost over, and she started applying for jobs. Did she feel it back then? In retrospection, she likes to think that she didn't, that nothing felt out of ordinary; life was good; they were good; she was good. But she knows that it's not true. Deep

down she knows that she had known it before they got married, that by getting married this part of her that knew was fed a paper showing that nothing was wrong, Look, she has proof, a paper certifying it. They are in love. It's just that they weren't. Not anymore.

Noir.

Scène 11 :

Personnages :

Deux personnages principaux

- Arisa
- Gabriel, le fiancé d'Arisa

Décor de la scène : Les personnages se trouvent dans une maison sombre, avec un salon où se trouve une cheminée. Des cadres photos sont posés sur la cheminée. Sur le reste de la scène, se trouve une grande table austère.

Costumes :

- Arisa : *On peut imaginer qu'elle est habillée normalement, comme tous les jours, d'un pull et d'un pantalon basique.*
- Gabriel : *Revenant d'un entretien d'embauche, il est vêtu d'un costume noir, d'une chemise blanche et d'une cravate noire.*

Lumières : la maison est sombre, peu de lumières arrivent à pénétrer la pièce où se trouvent les personnages.

Univers sonore : le silence règne lorsque Arisa est seule. Aucune musique n'est présente dans la maison. On entend juste les voix et les coups de Gabriel.

Le regard d'Arisa glissa sur les cadres posés sur le manteau de la cheminée. Il lui arrivait de ne plus savoir quels sourires étaient sincères et lesquels étaient feints. Elle s'approcha, captura un cadre au hasard entre ses doigts, l'observa. Le bonheur dans ses yeux semblait si réel... Elle reposa le cadre d'un mouvement abrupt, comme si son contact l'avait brûlée. Comme pour faire écho à ses pensées, la porte d'entrée s'ouvrit soudainement. La brune fit volte-face, sentant tous ses muscles se tendre instinctivement.

« C'est moi ! »

La gorge subitement desséchée, Arisa ne répondit pas. Des pas se firent entendre, de plus en plus fort, de plus en plus près. Un homme surgit de l'entrée, accaparant le champ de vision de la jeune femme. Il emprisonna son visage entre ses mains, l'embrassa. Elle était immobile, mais il ne sembla rien remarquer et finit par se détacher d'elle.

« Tu ne m’as pas entendu arriver ? »

Arisa mit une seconde à retrouver l’usage de la parole. Elle passa sa langue sur ses lèvres, avala sa salive et sourit.

« Non. Ta journée s’est bien passée ? »

Ce n’était plus Arisa qui faisait face à son fiancé mais une comédienne en pleine représentation. Elle l’écoula lui raconter son entretien d’embauche, qu’il avait géré à la perfection. Cette fois-ci, il serait pris, c’était certain.

Le jeudi, une lettre attendait Gabriel quand il rentra. Arisa n’avait pu se détendre de toute la journée. Son fiancé ne s’éternisa pas, sautant sur la lettre avec un coupe-papier en guise d’arme. Arisa l’observa parcourir les lignes des yeux. Il ne dit rien pendant de longues secondes, qui semblèrent une éternité à Arisa. Son silence était ce qu’elle redoutait le plus. En général, plus le calme était long, plus la tempête était violente.

Il finit par déchirer la lettre avec une lenteur calculée. Sans même s’en rendre compte, la brune recula. Ses mains commencèrent à trembler. A chaque pas qu’il faisait pour se rapprocher d’elle, elle en faisait un pour s’éloigner. Son dos finit par heurter le plan de travail de la cuisine. Prise au piège, elle laissa échapper un gémissement.

« C’est de ta faute. »

Arisa ne répondit pas, c’était inutile.

« C’est de ta faute, répéta-t-il. Si tu n’avais pas été là, j’aurais été plus concentré et j’aurais mieux préparé mon entretien. Si je ne t’avais pas rencontrée, je n’aurais pas foiré ma dernière année d’école de commerce. »

Elle encaissa sans verser une larme. Chaque fois, c’étaient les mêmes phrases. Peut-être que si elle ne disait rien, il s’arrêterait là.

« Je n’aurais jamais dû te demander en mariage. A cause de toi, j’ai tout raté. »

Il marqua une pause.

« Je te hais. Je ne t’ai jamais aimée. J’ai cru que tu étais la femme de ma vie, mais tu n’es même pas capable d’avoir un vrai job. Étudiante en art, ricana-t-il. Tu veux devenir artiste, mais c’est pas un vrai métier ça, artiste ! »

Elle entrouvrit les lèvres pour respirer mais sa tête valsa sur le côté, heurtant le mur derrière elle. Sans bouger, Arisa porta une main à sa joue brûlante et l’autre à son crâne. Cette fois-ci, elle ne put empêcher les larmes de couler. Il l’avait frappée. Cela avait beau être récurrent depuis plus d’un an, la brune se demandait sans cesse comment elle pouvait être encore en vie alors qu’elle avait l’impression de se briser un peu plus à chaque mot, à chaque coup. Elle ne bougeait pas, pleurant en silence, attendant la prochaine attaque tout en luttant contre la migraine qui lui vrillait le crâne. Mais rien ne vint. Elle entendit des pas s’éloigner puis une porte claqua. La jeune femme se laissa tomber au sol et pleura pendant de longues minutes, veillant à ne pas faire trop de bruit. Tout son être était douloureux ; chaque muscle était perclus de courbatures, chaque nerf était tendu à l’extrême.

En voix off **Elle aurait pu choisir de partir, comme d'autres auraient pu choisir de voir ses blessures répétées.**

Scène 12 :

Texte Thomas : **Thomas**

Aucun son, fixant un point - Je continue mon chemin habituel. Soudain au détour d'un chemin, j'aperçois mon petit-fils au loin (*levant la tête regardant plus au loin*)... Cela fait si longtemps que je ne l'ai pas vu... Qu'est-ce que je fais ? Je vais le voir ? Je reste ici ?

Bruit de la nature, regarde autour de lui en tournant la tête de droite à gauche, voix qui accélère - Ça fait si longtemps que je ne l'ai pas vu : c'est une trop belle occasion pour que je ne la saisisse pas. Est-ce qu'il va me reconnaître ? Je sais que je suis son grand-père mais je n'ai pas vraiment été présent pour lui. Je suis peut-être la dernière personne qu'il a envie de voir...

Il se lève « Ça y est, c'est décidé, je vais... », je regarde autour de moi. *Coupure de la musique, fixe plusieurs point au loin dans le public, voix qui ralentit, l'homme est perdu* « Qu'est-ce que je fais là ? », je ne reconnais pas le lieu où je me trouve, je ne sais pas comment j'ai fait pour arriver ici... *il se rassoit sur le banc* - Je ne me souviens pas non plus de ce qui s'est passé cet après-midi. Je détourne le regard et repars dans la direction opposée. Alzheimer...ma source de non-décision...*baisse la tête, coupure de la lumière de manière instantané dès qu'il fini de parler.*

Scène 13 :

Texte 10 (Jessie Marianne):

Personnage :

- *une femme*

Costume :

- *robe blanche plus ou moins transparente,*
- *pieds nus,*
- *cheveux lâchés mais partant vers l'arrière,*
- *la main droite peinte en rouge*

La femme est debout au milieu de la scène dans le fond, elle avance lentement au rythme de son monologue, elle ne reproduit pas ce qu'elle dit. Derrière elle, sur l'écran de projection, défile des images subliminales (photo d'une enveloppe, video du dépôt du sceau rouge sur l'enveloppe). Quand elle commence à parler les personnages qui sont sur scène la regarde et l'écoute.

Je pliai délicatement cet écrit qui sublimait ce que j'étais et qui déposerait les traces de mon passage ici-bas. Je le plaçai dans une enveloppe que je cachetai d'un sceau que j'avais fait forger exprès pour cet accident cataclysmique, marquant la fin d'une odyssée, la prophétie liée s'étant réalisée. Certes, je

Groupe D – Livret

nourrissais des regrets ; mes choix ne se déterminaient point selon le rythme manichéen « bon ou mauvais » mais m'avaient conduite à mon inexorable perte. Je regrettai surtout de ne pas être restée pour voir le meurtrier de mon mari et de mon fils enfermé dans une cage, qu'ils eussent été tués en tant que victimes principales ou collatérales. Peut-être qu'ils m'enseigneraient la vérité, une fois que j'aurai rejoint l'éther.

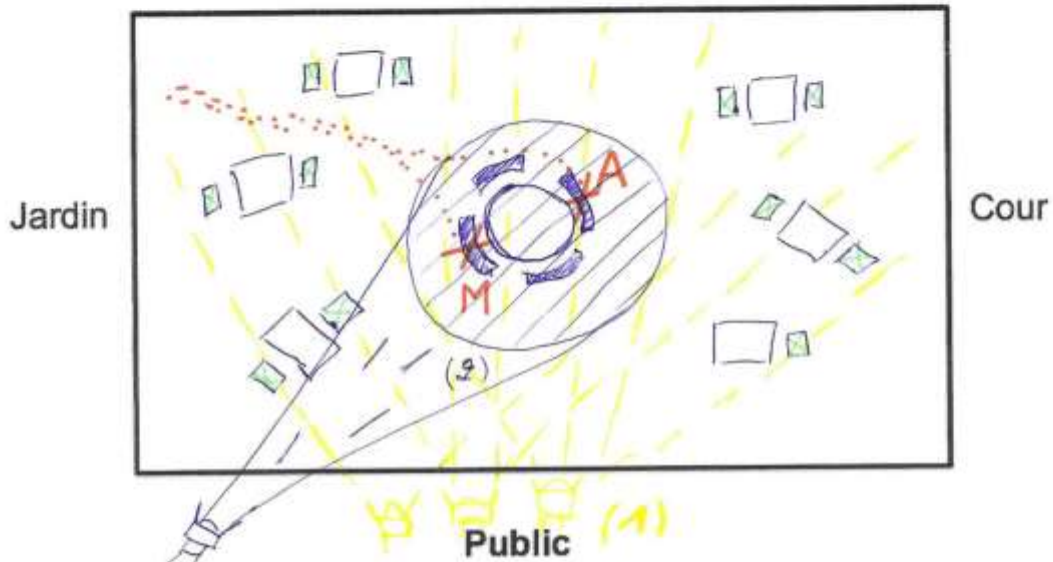
Elle commence à s'asseoir par terre en tailleur, noir salle juste une lumière sur elle. La video de fond s'arrête.



Toujours est-il que mon existence avait été une succession de choix, me portant vers une destinée macabre. J'avais vécu, profité parfois, enduré souvent. Tout cela prenait fin aujourd'hui-même. Un choix extrême, une lame démesurée pour des veines si fragiles : le seul vrai choix ! *Elle s'allonge* Je m'incisai ardemment. *Elle pose sa main droite sur son coeur* Je m'effondrai, tombai à terre, inerte et lasse. *[voix off]* Soudain, je ne vis plus rien, et tout s'éteignit. *La lumière s'éteint.*

Groupe .D.....

TITRE ... Le Décompte

Réf. Scène ... Scène 7 ... Texte 7

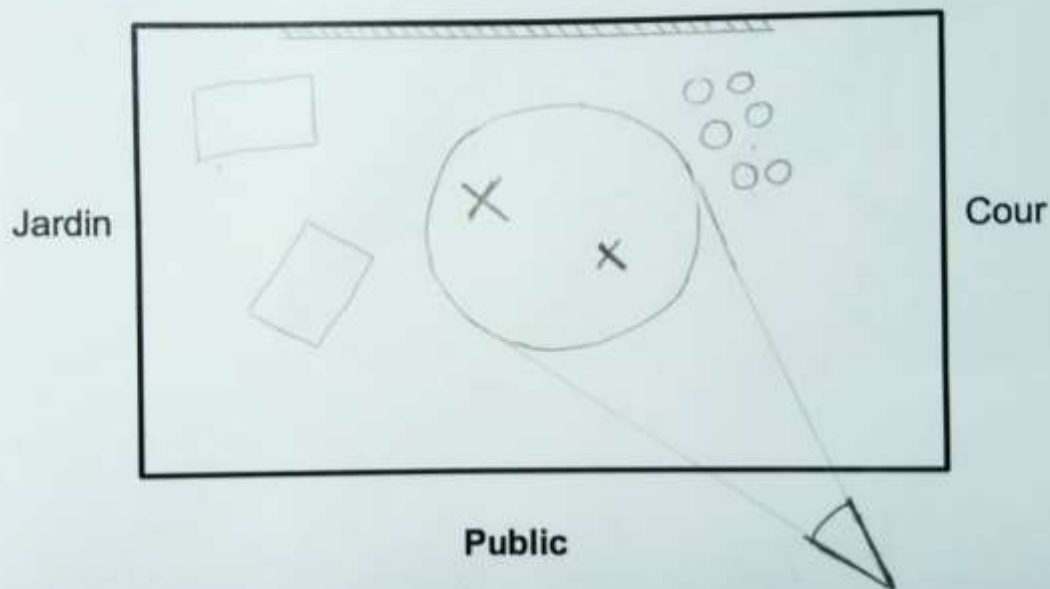


- Décors**  : table centrale en bois massif + 4 chaises de style baroque
 : tables et chaises très boniques
- Costumes** les clients du café (figurants) : habillés de manière chic
Augustin : long blanch gris, une écharpe noire
la mère : chemisier blanc, grosses lunettes de soleil noire
(la serveuse : robe noir simple)
- Lumières** (1) toute la scène est éclairée (2) cercle de lumière uniquement sur les tables et les chaises centrales (après que A. et M. s'y installent)
- projections** : texte, image, extrait film ...
- univers sonore** : bruitages, musique ...
- Mammal Hands - Kandaiki
 - jusqu'à ce que Augustin et sa mère entre sur scène
 - fin de musique en fondu.
 - La musique reprend crescendo à la fin de sa scène après la sortie d'Augustin.


Groupe ...D....

TITRE .."Une question de valeur".....

Réf. Scène ...Scène 3.....



Décors  écran de projection

 cabanes de fortune / tentes de fortune

Costumes soldats (o) et commandante (X du haut): vêtements de guerre sombre, abîmés, tâches + armes (épées & couteaux)
enfant (X du bas): habits de civil clair, sales, déchirés.

Lumières Ambiance générale sombre, projecteur (Δ): cercle lumineux au centre
sur les deux protagonistes principaux (X): les autres dans le noir (o)

projections : texte, image, extrait film ... fond de scène, image d'une forêt (sombre)

univers sonore : bruitages, musique... bruit de forêt, des oiseaux